



Causerie avec Riccardo Petrella :

Éducation et citoyenneté : à repenser

Politologue et économiste, M. Riccardo Petrella est professeur à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. Fondateur et président du groupe de Lisbonne qui remet en question la compétitivité sauvage des marchés, M. Petrella est connu pour son engagement, ses réflexions sur la mondialisation et ses écueils, ainsi que sur l'importance d'une éducation centrée sur la sauvegarde et le partage des « biens communs » entre tous les habitants de la planète.



Je retiens des lectures que l'on vient d'entendre une belle phrase : « Les conteurs travaillent la parole ». Cette phrase fera le lien entre les textes que l'on vient d'entendre et mon intervention. Voici ce que je vous propose comme thème de notre soirée-causerie : la parole. Éduquer à la citoyenneté, c'est éduquer à la parole, éduquer à aimer la parole, à donner un sens à la parole, à la pratiquer...

Je voudrais structurer cette intervention en traitant d'abord de l'échec de la parole. Nous vivons dans un monde qui est en train de faire violence à la parole, aux paroles que nous utilisons. Ensuite j'aborderai le rôle de l'éducation en rapport avec la parole. Finalement je voudrais réagir à quelques mots : le premier mot est la tension permanente entre l'égalité et l'altérité, le deuxième mot est l'humanité, le troisième mot l'identité, le quatrième la démocratie, le cinquième la solidarité.

Échec de la parole

Tout d'abord, il ne faut pas être malin pour dire qu'aujourd'hui, le mot qui l'emporte, c'est le mot « guerre ». Les changements technologiques et scientifiques ont bouleversé les certitudes dans lesquelles avaient vécu nos sociétés occidentales. Lorsque la décolonisation a fait porter sur la scène internationale toute une série d'acteurs nouveaux, lorsque la crise de l'énergie, qui était une crise pour nous mais pas pour les autres, a justement mis en évidence qu'on ne pouvait pas se permettre d'avoir le courage et, excusez-moi l'expression, le culot de vouloir exploiter les ressources de notre planète uniquement dans notre propre



« Voyez-vous, nous les conteurs, les conteuses, nous jouons avec les mots. Les mots-paroles, les maux-souffrance. C'est notre manière à nous d'atténuer la douleur humaine.

Yéééééé krik !

Yéééééé krak !

Ce petit conte est un clin d'œil aux femmes, en attendant la parité salariale...

Pour toutes ces femmes-fleurs Jasmine, Marguerite, Yasmina, Margarita, Rosa, Flora, travaillant d'arrache-pied

Pour les femmes-poésie, femmes-mères, femmes-amour, Malaïka, Marie-Soleil, qui donnent et inspirent la vie

Pour une mosaïque de femmes des quatre coins du monde

Pour la mulata, la negrita, la morena, la negina, la chika

Pour Linda, Bonita, Prima

Pour les femmes-cité, pour les femmes-village qui dorment quatre heures par jour

Pour la Créole, fanm maswife, fanm poto mitan, fanm flanm

Pour l'adolescente d'aujourd'hui, femme de demain

... et pour que Sarah, Sara, Pascale, Raphaëlle, Stacy, Valérie, Audrey et Shadé connaissent un jour l'équité. »

Joujou Turenne,
Joujou, amie du vent

intérêt et ainsi de suite. On nous avait dit : nous entrons dans un nouveau monde, et on nous avait dit que ce nouveau monde serait de plus en plus ouvert, de plus en plus instable, de plus en plus concurrentiel. On nous avait dit qu'au fond il fallait être parmi les premiers sur le plan technologique, qu'il fallait s'assurer de la capacité d'approvisionnement en ressources fondamentales... et on nous avait dit que l'innovation permanente allait être le fait de société, qu'il fallait entrer dans la conscience d'être en guerre commerciale, technologique et économique.

La guerre est le mot clé de notre culture, de notre parole. Dès le milieu des années 70 et depuis lors, on n'a pas cessé. Au contraire, on a fait la guerre économique, la guerre technologique, la guerre commerciale à travers la mondialisation, l'ouverture des marchés, l'ouverture des grandes entreprises... Cette guerre économique et technologique est devenue la guerre totale. La guerre n'est plus simplement une guerre entre conquérants qui veulent conquérir le monde, mais la guerre aux nouvelles opportunités, aux nouveaux produits et services offerts par les nouvelles technologies. La guerre aujourd'hui traverse l'être humain, la famille humaine, car elle décide qui peut ou ne peut la faire. En Amérique ou en Europe occidentale, avec la complicité, sans vergogne, des élites de tous les pays pauvres et moins développés du monde, nous avons défini la guerre à partir de trois qualificatifs : guerre mondiale, guerre totale, guerre de longue durée.

Nos enfants qui ont 2, 3 ou 5 ans aujourd'hui, vivent déjà et vivront dans une société qui est imprégnée de cette culture de guerre. On ne leur parle pas de paix, on ne leur parle pas d'amour, on leur dit : toi, tu es parmi les bons et tu sais que, dans le monde entier, il y a des gens qui t'en veulent. Comme les Israéliens se font dire depuis trente ans qu'ils sont encerclés par les Palestiniens, par les Arabes dont l'objectif est de les

« jeter à la mer ». Vous savez, l'expression « jeter à la mer » est une expression qui est sur toutes les lèvres, dans toutes les âmes des Israéliens depuis trente ans. Sharon, quand il intervient, c'est pour prévenir qu'ils soient jetés à la mer. C'est pas autre chose ! Cette culture de guerre, c'est nous qui l'avons inventée, c'est nous qui l'avons imposée, nous qui disons maintenant que la guerre est mondiale, qu'il n'y a pas de limite, qu'il n'y a pas de frontière... désormais...

Le mal peut venir de là où on ne s'attendra pas, et n'importe qui peut être le porteur du mal... Et c'est pour ça que c'est une guerre de longue durée, pas une guerre chirurgicale, c'est une guerre de lutte pour la survie, pour ne pas être rejeté en dehors de la planète. Nous, on dit : les Israéliens ont peur d'être jetés à la mer et nous, les dominants, on a peur d'être jetés en dehors de la planète. Alors on se dit : je ne veux pas être jeté en dehors de la planète, je vais éliminer tous ces microbes, toutes ces choses qui pourraient prétendre me jeter en dehors de la planète. Je crois qu'aujourd'hui l'éducation à la citoyenneté ne peut faire l'économie de cette parole, et qu'il faut chaque jour se battre pour cela.

Permettez-moi une anecdote personnelle. J'étais ici, au Québec, le 11 septembre 2001 et j'avais proposé à la télévision et à la radio que l'école ferme et devienne un lieu où on allait discuter, tous ensemble, durant trois ou quatre semaines sur la signification du 11 septembre. Comment peut-on continuer à enseigner après le 11 septembre si l'école n'a pas analysé, digéré, critiqué le 11 septembre? On ne peut pas considérer que c'est un événement extraordinaire et spécial, puis reprendre les cours comme si rien n'était arrivé. Et je crois qu'après la première réaction, après toutes les analyses et les lectures qu'on en a faites, il faut dire : *Speak about the world*. L'école d'aujourd'hui ne peut pas échapper à cela. Elle doit parler de guerre, la refuser. Elle ne peut pas faire semblant que ça n'existe pas, la guerre, telle que je viens de l'expliquer.

Le rôle de l'école vis-à-vis de la parole

Le deuxième aspect du rôle de l'éducation à la citoyenneté, c'est l'école elle-même. Le système d'éducation des vingt dernières années, dans le climat de la culture de la parole à laquelle j'ai fait référence, a fait l'objet de trois processus importants qui ont gagné, malheureusement... Ce sont la réification de la personne humaine, l'individualisme et la marchandisation de l'école.

Le premier élément est la réification de la personne humaine. L'éducation a accepté le concept de ressources humaines. L'éducation est devenue un système de formation des ressources humaines et, surtout, l'éducation est devenue un lieu et un temps où toutes les générations doivent passer pour être transformées, muées en ressources humaines dont le système a besoin pour augmenter son efficacité et sa productivité.

Éducation vient de « ex-ducere ». Éducation signifie *ducere*, du latin, qui veut dire *conduire*. « Ex » signifie en dehors. Donc, l'éducation, ça devrait vouloir dire guider un individu à apprendre des choses qui vont l'amener à faire valoir ses capacités et ses habiletés. Mais l'individu ce n'est pas un sac vide qu'il faut remplir. On est un sac rempli et l'éducation va nous permettre d'améliorer le contenu. On a accepté cette réification. Et c'est pour cela que ce n'est pas seulement au niveau universitaire, mais également au niveau secondaire qu'il y a cette logique des ressources humaines.

À 13,14, 15 ou 16 ans, on nous prépare déjà à acquérir des savoirs qui nous permettront d'être demain des ressources humaines employables, parce que, rappelez-vous que, si vous n'êtes pas une ressource humaine employable, vous n'avez aucun droit, et que si vous cessez de l'être après l'avoir été, vous n'avez plus non plus de droits, parce que votre droit à l'existence est fonction de votre employabilité et de votre rentabilité en tant que ressource humaine.

Le deuxième élément important est l'individualisme. L'école a dit aux élèves : *Tu dois être l'expression de tes capacités, tu es là pour trouver ta place, ton projet*. La vie c'est toi, c'est toi qui la fais. J'ai rencontré un jeune homme de 28 ans qui m'a dit : *La retraite et la pension, j'accepte le fait que ça dépend de moi*. Si je veux avoir une belle et bonne pension, ça repose sur moi. C'est cet individualisme qui a été véhiculé par l'école.

Le troisième élément, c'est la marchandisation véhiculée par l'école. On s'en va vers une éducation marchande, et si on ne réagit pas, la marchandisation, elle, va gagner. Il y a un proverbe arabe qui dit : *Une mauvaise pomme peut rendre cent bonnes pommes mauvaises, mais cent bonnes pommes ne peuvent pas rendre bonne une pomme mauvaise*. La marchandisation, elle, va gagner : cette mauvaise pomme va rendre mauvaises les cent bonnes pommes. Cette marchandisation se traduit par toute une série de privatisations. L'éducation est en train d'être exploitée par les dominants comme un instrument de légitimation de l'inégalité.

On nous dit : *Tu es inégal parce que tu l'as voulu*. Quand tu avais 6 ou 8 ans, tu as joué à Pokémon au lieu d'étudier; quand tu as eu 14, 15 ou 17 ans, tu allais à la discothèque et le lendemain, à l'école, tu ne comprenais rien. Tout le monde va à l'école et si, après quatorze ans de scolarisation, tu en es sorti comme un cancre ou un ouvrier non qualifié au lieu d'en sortir comme un ingénieur, un financier, un diplômé en mathématiques appliquées à la physique de l'armement militaire, dont on a besoin maintenant pour bombarder partout pour chercher les microbes qui font le mal, c'est ton problème. Comment veux-tu prétendre être l'égal de l'autre ?

L'école a certifié que tu es biologiquement ou volontairement déficient, donc tu ne peux pas être citoyen. Pourquoi veux-tu participer à un débat sur les micro-organismes, sur le clonage ? Est-ce que tu comprends quelque chose, toi, à tout cela ? Laisse les experts ! Comment oses-tu vouloir te prononcer là-dessus ? Comment oses-tu parler de l'énergie

verte ? Laisse les experts ! Qu'est-ce que tu comprends des transactions financières internationales, des modèles mathématiques ? Tu as 20 ans, tu es jeune... qu'est-ce que tu comprends de tout ça ? C'est comme ça que l'inégalité est légitimée !

Égalité, humanité, identité, démocratie, solidarité

Maintenant je vais réagir aux mots, tel que je l'ai dit... Vous ne serez pas étonnés que, face à la résultante de la logique de guerre et de la logique de l'éducation qui légitime les inégalités, la guerre légitime le fait que je ne te reconnais pas et que je dois t'exterminer. Vous ne serez pas étonnés que la première chose que doit être la parole fondamentale de toute l'éducation à la citoyenneté, c'est **l'égalité**.

Si vous regardez l'histoire, je pense que l'égalité a toujours joué un rôle de rêve, l'égalité est la source de tout rêve. L'histoire des sociétés humaines a été écrite par des gens épris de ce principe de l'égalité. On ne peut pas accepter la non-égalité. Nous sommes portés à vouloir l'égalité. On ne peut pas construire une société sans qu'il y ait égalité. C'est pour cela que l'histoire humaine a toujours oscillé entre des actions, des freins, des affirmations de la non-égalité ou de recherche de l'égalité. Et chaque fois que l'histoire a gagné vis-à-vis de l'égalité, on a fait des progrès, et c'est pour cela qu'on peut dire que l'humanité a fait des progrès. On peut dire que nous avons grandi au fur et à mesure que grandissait, dans la réalité, ce désir, ce rêve d'égalité. Les histoires qui font mémoire sont les histoires où on a tué l'égalité; on a affaibli l'égalité, on a affirmé l'égalité, on a relégué l'égalité. Ce mot est fondamental; c'est l'égalité qui est la dynamique de la transformation du réel et de l'existence. L'égalité devient un problème dans son application dans la réalité parce que la réalité humaine comme toute la vie est basée sur l'altérité. Il n'y a pas de vie sans altérité. L'altérité est devenue la dimension centrale de toute l'histoire de la vie. C'est pour cela qu'on a les crises, mais aussi et surtout les grandes créations, les connaissances, les savoirs, parce qu'on comprend l'altérité. L'éducation à la citoyenneté passe donc par l'éducation à l'altérité.

Il est vrai que dans l'altérité, chacun de nous est unique. Nous sommes les résultats stochastiques de combinaisons biologiques, historiques et sociétales. Vous n'avez pas choisi de naître ici plutôt qu'en Chine par exemple; personne ne pouvait prévoir que vous alliez naître ici. Personne ne pouvait même prévoir que vous naîtriez.

Cette unicité de l'être humain complique le mot « égalité » et c'est ça qu'il faut enseigner. Quand on dit que l'amour, c'est l'expression de l'unicité, ce qu'on veut dire, c'est que l'amour, c'est le don de son unicité. L'amour, c'est donner, c'est l'altérité. C'est pour cela que c'est difficile, et ce qu'il faut pratiquer, c'est cette éducation à la tension permanente d'un processus de construction d'une égalité, tout en sachant qu'on est unique, mais qu'on fait partie de l'altérité, qui est une réalité universelle. Ça c'est sûrement un programme de trois ans !!

Le deuxième mot dont je veux vous parler, c'est **l'humanité**. On ne peut pas comprendre tous les enjeux reliés à l'égalité, à l'unicité, à l'universalité, si on ne clarifie pas la notion d'humanité. Il est important que l'éducation à la citoyenneté affirme le mot « humanité » parce qu'aujourd'hui l'humanité n'est pas reconnue en tant que sujet, ni comme sujet juridique ni comme sujet politique.

Aujourd'hui, s'impose l'inévitabilité de la reconnaissance de l'humanité en tant que sujet juridique et politique, parce que si on le reconnaissait comme tel, on reconnaîtrait un tribunal pénal et mondial des crimes contre l'humanité, ce qui aurait, par exemple, enlevé toute légitimité apparente de l'intervention des États-Unis en Afghanistan. Si on tue un membre de ma famille, je n'ai pas le droit de faire justice moi-même. On a créé des États qui disent : c'est un crime contre la communauté, c'est à la communauté d'intervenir. Ça devrait être la même chose au niveau mondial; si on reconnaît l'humanité, c'est un crime contre l'humanité que de bombarder un pays, même si vous êtes un État puissant. La solution militaire sera toujours inévitable pour ceux qui se retrouvent dans une position de force, face à des conflits contre ceux qui sont les plus faibles.

L'humanité doit être porteuse de droits et de responsabilités. Il faut enseigner l'éducation à la citoyenneté et à la reconnaissance de l'humanité, inventer de nouvelles formes d'autorités mondiales, de nouvelles formes de représentations de la population mondiale. Jusqu'à présent, nous avons été capables d'inventer la démocratie au niveau national, mais pas au niveau international.

Le troisième mot dont je veux parler, c'est le mot **identité**. Qu'est-ce que l'identité ? Selon moi, l'identité tourne autour de trois éléments : la mémoire, le présent et le projet. Tout d'abord l'identité, c'est la mémoire, c'est pour cela que dans chaque famille, on a des albums de photos. Dans l'éducation à la citoyenneté, il faut enseigner la mémoire... de la communauté. Dans les albums de famille, il n'y a jamais l'histoire d'une seule personne, il y a tout le monde, c'est la mémoire de tout le monde. L'éducation à la citoyenneté doit aussi être contre la culture de l'instant. On nous dit que nous sommes une société en changement, que rien n'est permanent, que ce qui compte c'est l'instant. Il n'y a plus de long terme, le long terme, c'est loin, c'est pour cela qu'on n'a plus besoin de l'État, parce que l'État c'est le long terme. On a besoin d'argent parce que c'est l'instant, on a besoin des marchés parce que c'est l'instant. On a besoin de *soft law* (des lois qui se font et se défont facilement au gré des marchés) parce que c'est l'instant, on n'a pas besoin de *hard law* (des lois plus précises et qui ont une vision à long terme, par exemple les lois sur l'environnement) parce que ça c'est le long terme et on ne veut pas y penser.

L'identité, c'est aussi le présent et il faut éduquer à connaître le présent et à vivre ensemble le présent. Enfin, l'identité, c'est le projet, car il n'y a pas d'identité sans un projet de devenir. On nous dit que le devenir est une résultante de ta capacité d'adaptation au système et que tu ne peux pas changer le système dans lequel tu es. La seule possibilité pour toi d'être dans le devenir est de t'adapter. L'éducation à la citoyenneté doit être contre cette idéologie de

l'adaptation et doit, au contraire, intervenir dans le devenir ensemble, le devenir de l'humanité, reconnaître que le devenir de l'humanité nous appartient tous ensemble.

Le quatrième mot dont je veux parler, c'est le mot **démocratie**. Aujourd'hui la démocratie a été discréditée et n'est plus pratiquée, même par des gens de bonne volonté. Par exemple, plusieurs personnes qui boycottent des produits en pensant qu'ils sont des consommateurs responsables, ce sont des bonnes choses ça, mais on leur dit : est-ce qu'on peut changer le monde à travers la consommation ? Le problème, c'est de croire que les démocraties ne peuvent pas changer le monde, qu'ils n'ont pas leur mot à dire dans la consommation, au plan national et international. Le rôle de l'éducation à la citoyenneté, ici, c'est de réinventer la démocratie à l'échelle locale. La première chose qu'on devrait apprendre à l'école, c'est savoir dire *bonjour* à l'autre.

Le cinquième et dernier mot dont je veux vous parler, c'est la **solidarité**. La solidarité a été liée aux cultures judéo-chrétiennes; d'ailleurs plusieurs d'entre nous pensent que dans les autres cultures, il n'y a pas de solidarité. Pour plusieurs, la solidarité, c'est aimer un tout petit peu, tant que mes intérêts ne sont pas touchés. On exprime la solidarité par des Téléthons, des Télé-vies, où on ramasse des millions de dollars, c'est ça la solidarité... D'ailleurs, les gens ne veulent pas payer des taxes, mais ils veulent contribuer à toutes ces œuvres qui les sollicitent. La solidarité au fond, c'est un esprit de compassion : *Je suis solidaire parce que j'ai pitié de l'autre*. D'ailleurs, le président Bush est très très solidaire, il est plein de compassion; il a liquidé l'administration du *Welfare* (système de services sociaux) et a confié cette tâche aux communautés religieuses et charitables. On est revenu au 19^e siècle.

La solidarité, c'est plutôt la définition des liens sociaux. Quels liens sommes-nous prêts à définir comme étant essentiels au fait de vivre ensemble ? Il y en a trois, selon moi : le droit à la vie, l'institutionnalisation de ce droit à la vie et la redistribution des ressources nécessaires à ce droit à la vie. Nous devons reconnaître que le droit à la vie appartiendra aux huit milliards de gens qui habiteront cette planète dans vingt ans. Éduquer à la solidarité, c'est donc éduquer à se battre pour le droit à la vie de huit milliards de personnes. C'est aussi l'institutionnalisation de ce droit à la vie, c'est-à-dire qu'il appartient à l'humanité de se donner les ressources nécessaires pour permettre ce droit. Éduquer à la solidarité, c'est éduquer à l'impôt, car l'impôt a été l'instrument de progrès le plus important dans l'histoire de l'humanité, dans l'égalité et dans la démocratie. Il faut éduquer à accepter l'impôt et la redistribution de l'impôt localement et mondialement.

Je terminerai en disant que tout cela signifie la révolte, tout cela signifie la construction de la révolte par une opposition systématique, et la création de chantiers d'un autre monde. On ne peut créer un nouveau monde qu'en s'opposant systématiquement au monde actuel. C'est pour cela que l'éducation à la citoyenneté doit enseigner à la nouvelle génération à se révolter... par exemple, contre la guerre... on ne peut penser huit milliards de personnes, si on pense... guerre. Mais les adultes ne pourront enseigner la révolte s'ils ne vivent pas eux-mêmes la révolte.